

M. O'Connor:

Q. Mais comme question de fait, vous savez qu'il y a une énorme demande dans le Québec pour le charbon de la Nouvelle-Ecosse à laquelle vous n'avez pas pu personnellement faire face, mais qui n'en existe pas moins?—R. Il y a là un vaste débouché qui devrait être alimenté avec la houille de la Nouvelle-Ecosse.

Q. Si vous pouviez l'y transporter pour environ \$1 la tonne?—R. Oui.

M. GEORGE R. PRATT: Monsieur le président, le témoin a déclaré que le charbon bitumineux ne valait pas l'anhracite comme charbon domestique. C'est sans aucun doute parce que l'on n'a pas enseigné au public à croire que le charbon bitumineux est aussi bon que l'anhracite. Le charbon bitumineux donne plus de chaleur que l'anhracite. Je crois que c'est une erreur de laisser le comité supposer que ce charbon ne vaut pas l'anhracite. C'est une chose généralement entendue qu'il est supérieur à l'anhracite.

Le TÉMOIN: Oui, c'est exact. Tout se réduit à une question de propagande éducationnelle. Si les gens s'accoutument à se servir d'anhracite, ils éprouvent de grandes difficultés lorsqu'ils commencent à se servir du charbon bitumineux, et pour le même motif les gens accoutumés à se servir de houille, auraient beaucoup de difficultés à se chauffer avec de l'anhracite.

M. PRATT: C'est l'idée qu'on se faisait lorsque l'anhracite est venu sur le marché. On croyait que la houille ne valait rien, qu'elle ne produisait pas de chaleur, et il a fallu beaucoup d'éducation afin de dissiper cette croyance.

M. Logan:

Q. Lorsque vous aviez des taux de transport peu élevés, monsieur Avard, savez-vous jusqu'où dans l'Ontario on faisait usage de charbon provenant du comté de Cumberland?—R. Je crois qu'on en faisait usage jusqu'à Brockville.

Q. Quel charbon employait-on à Brockville?—R. Celui de Spring-Hill.

M. Lapierre:

Q. Avant d'épuiser la question précédente, est-ce que l'on pourrait employer ce charbon bitumineux dans les fournaies qui consomment actuellement de l'anhracite?—R. Je pense qu'on en obtiendrait des résultats bien plus satisfaisants dans une fournaie spécialement construite. Il n'y a pas d'avantage à retirer en essayant de brûler dans un appareil de chauffage un autre combustible que celui pour lequel il a été établi.

Q. Quelle en serait l'origine ou la cause?—R. C'est une question à laquelle devrait répondre un ingénieur-chauffeur ou un ingénieur du combustible, qui possède plus de renseignements que j'en ai. Une fournaie peut être destinée à remplir certaines conditions et certaines qualités de combustible. Si on change le combustible, il faut s'y conformer dans la construction de l'appareil de chauffage.

Q. C'est-à-dire que les gens qui emploient à l'heure actuelle des fournaies qui brûlent l'anhracite seraient pratiquement obligés de les changer, s'ils voulaient se servir de votre charbon?—R. Je crois que oui, afin d'obtenir la même chaleur.

M. LOGAN: Qu'en dites-vous, monsieur Pratt?

M. PRATT: Je pense que cette déclaration est erronée. Nous avons prouvé que cela était faux en ce qui concerne l'Ouest. Lorsque nous avons commencé à nous servir du charbon de l'Alberta, le charbon que l'on recommandait pour le chauffage dans les fournaies était le charbon domestique de l'Alberta, et pour le chauffage des chaudières, le bitumineux, le même charbon que vous employez. Nous avons obtenu des meilleurs résultats du charbon bitumineux que du domestique. Nous avons mis de côté le charbon bitumineux pour adopter le charbon domestique. Tout dépend de la manière dont on met le charbon sur le feu. Nous avons constaté qu'en déposant le charbon sur le feu, comme il convient,

[M. N. T. Avard.]